



Bonnet sur le Mont-Blanc : les nuages font-ils paysage ?

Jean-Baptiste Bing



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2697>

DOI : 10.4000/rga.2697

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Jean-Baptiste Bing, « Bonnet sur le Mont-Blanc : les nuages font-ils paysage ? », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 16 avril 2015, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2697>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Bonnet sur le Mont-Blanc : les nuages font-ils paysage ?

Jean-Baptiste Bing

- 1 « Mont-Blanc » : voilà une montagne bien nommée. Il apparaît en effet toujours blanc, ce mont, depuis l'autoroute des neiges qu'il barre de son relief massif. Sauf quand il disparaît dans les nuages ou le brouillard : plus de mont, plus de blanc, alors le touriste peste, l'autochtone râle, le routier fulmine, pourquoi faut-il que la vie soit un fromage toujours trop jeune ou trop fait ? Mais ce jour-là (26/10/2013¹), le Mont-Blanc était délicatement enbonneté – n'y voyez aucune grossièreté, je veux dire par là qu'un nuage en bonnet le couronnait.
- 2 La proximité d'un nuage du groupe orographique (c'est-à-dire lié à un mouvement des masses d'air dû au relief) avec une montagne n'a rien d'exceptionnel ; cependant, pour les chasseurs comme pour les pêcheurs, il y a des proies d'espèce courante qui, en raison du contexte, font particulièrement plaisir à celui qui a réussi à les capturer. Pour ma part, néo-chasseur de nuage depuis plusieurs mois – si néo, d'ailleurs, que j'ai confondu longtemps² ce banal nuage accroché à un sommet avec un *lenticularis* (lui aussi de type orographique, mais mobile et plus rare) – je tire de cette photo une fierté d'autant plus légitime que quelques semaines auparavant j'avais laissé filer une autre très jolie calotte nuageuse sur le Crêt d'Eau (Ain, France), en oubliant mon appareil-photo chez moi.
- 3 Mais trêve de météo-cynégétique ; si les nuages font incontestablement partie du paysage, quelle part y tiennent-ils ? Dans la tradition européenne, ils ont au mieux un rôle sémiotique (signifiant la puissance de la nature pour les uns, la tranquillité pour les autres) ; au pire, ils se contentent de décorer. Par contre, dans la tradition du *shan-shu*³, les nuages remplissent une véritable fonction ontologique : ils incarnent la



vacuité originelle d'où tout sort et où tout revient, le sans-forme qui permet toutes les formes, le « vide » sans qui le « plein » ne pourrait advenir – le *shui* par rapport au *shan*, le *yang* par rapport au *yin* et, techniquement, le fond blanc par rapport à l'encre noire.

- 4 Peut-on inverser les rôles ? Ici, concrètement, le nuage prendrait le pas sur le Mont-Blanc ; le premier deviendrait le plein et le second le vide qui lui permet d'apparaître. D'un point de vue météorologique comme d'un point de vue taoïste, ça semble cohérent. Allons plus loin : imaginons un paysage dont les nuages ne constitueraient plus seulement l'un des éléments (même essentiel), mais son sujet même. Dans ce « nébulo-paysage », le vide s'exprimerait certes toujours par l'eau, mais non sous ses formes liquide (premier niveau traditionnel) ou gazeuse (deuxième niveau traditionnel), mais sous son aspect moléculaire : H₂O. Liquide ou gazeuse, elle ferait office de plein.
- 5 Si on examine la question depuis les critères berquiens de ce qui fait paysage, on constate qu'il existe à ce sujet une littérature (chanson : *L'orage* de G. Brassens⁴ ; roman : *La théorie des nuages* de S. Audeguy,...) et des images (les photos des susdits chasseurs de nuages). Une représentation jardinière des nuages (troisième critère), fait quant à elle défaut (du moins à ma connaissance) ; toutefois il n'est pas interdit de l'envisager, par exemple à partir du symbolisme *shui* des jardins japonais ou de l'architecture de l'édifice-nuage conçu par L. Diller et R. Scofidio pour l'Exposition nationale suisse de 2002⁵. Enfin, pour le dernier critère (un terme désignant ce paysage), je renoncerais volontiers à l'hapax « nébulo-paysage » ci-employé, pour peu que l'on m'en proposât un sonnante plus joliment.
- 6 Le nébulo-paysage correspond à une réalité de notre époque, préparé par l'émergence de l'étude scientifique des nuages depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dont la vulgarisation débouche sur l'apparition d'amateurs comme les chasseurs de nuages. Ce phénomène s'explique donc par l'interaction de multiples facteurs à différentes échelles de temps : la scientification moderne de l'analyse du monde et de ses composants ; la naissance puis la diffusion de l'alpinisme, de la randonnée en montagne et de l'aviation, qui ont démocratisé le pouvoir divin de s'élever aux cieux et de contempler les nuages de l'intérieur et du dessus ; enfin le développement et la simplification des techniques photographiques, indispensables pour tirer à vue (et sans permis) sur le gibier convoité.
- 7 Quant à moi, après mon exploit (si, si !) je mangeai mon sandwich et repris le volant pour gagner le village des Houches, où des amis attendaient ma p'tite famille pour un week-end d'agapes et de balades. J'ignorais alors⁶ que la présence de cette lentille sur le Mont-Blanc annonce une vague de mauvais temps. Cela n'a d'ailleurs pas raté : il plut à boire debout et, après avoir été trempés jusqu'au petit linge, nous nous confinâmes au chalet. D'où un dernier constat météo-mathématique qui servira de conclusion : par-delà toutes mes géocloxxneries⁷ nébulo-paysagères, l'appréciation des nuages reste sans doute, en général, assez directement proportionnelle à l'imperméabilité des vêtements portés...

BIBLIOGRAPHIE

A. BERQUE (dir.), 2003.– *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon.

F. CHENG, 1979.– *Vide et plein. Le langage pictural chinois*, Paris, Seuil.

B. DEBARBIEUX, 2007.– « Le syndrome de Moctezuma ou Réflexions sur l'actualité et la pertinence du couple ville-campagne dans l'analyse territoriale », in. L. Monteverti Weber et al. (dir.), *Campagne-ville : le pas de deux. Enjeux et opportunités des recompositions territoriales*, Lausanne, Presses Polytechniques Universitaires et Romandes.

G. PRETOR-PINNEY, 2008.– *Le guide du chasseur de nuages*, Paris, Seuil.

NOTES

1. Après Jésus-Christ – soyons précis.

2. Y compris en rédigeant les premières versions de cette note...

3. « Mont-et-eau », expression qui désigne le « paysage » en chinois. Cette tradition picturale et esthétique concerne la Chine, mais aussi le monde sinisé (Japon, Vietnam, Corée, en partie Indonésie,...).

4. Cf. <http://www.youtube.com/watch?v=3sAyO7o6RBo>

5. Le Musée des Confluences, inauguré en décembre 2014 à Lyon, s'inspire également de la figure du nuage.

6. « Je ne l'ai appris que ce matin » – comme dit Gotlib dans les *Rubriques-à-brac* – non par une communication du Pr. Burp mais par un mail du Pr. Debarbieux (qui, par ailleurs, d'une part me signale les travaux de Claude Reichler à propos des nuages de la période préromantique et romantique, et d'autre part utilise dans son article de 2007 la métaphore du nuage pour cerner « l'actualité du couple ville-campagne »).

7. « Et je mets le L pour rester poli », dixit Prunelle dans *Gaston Lagaffe*.

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE BING

Université de Genève, département de géographie et environnement